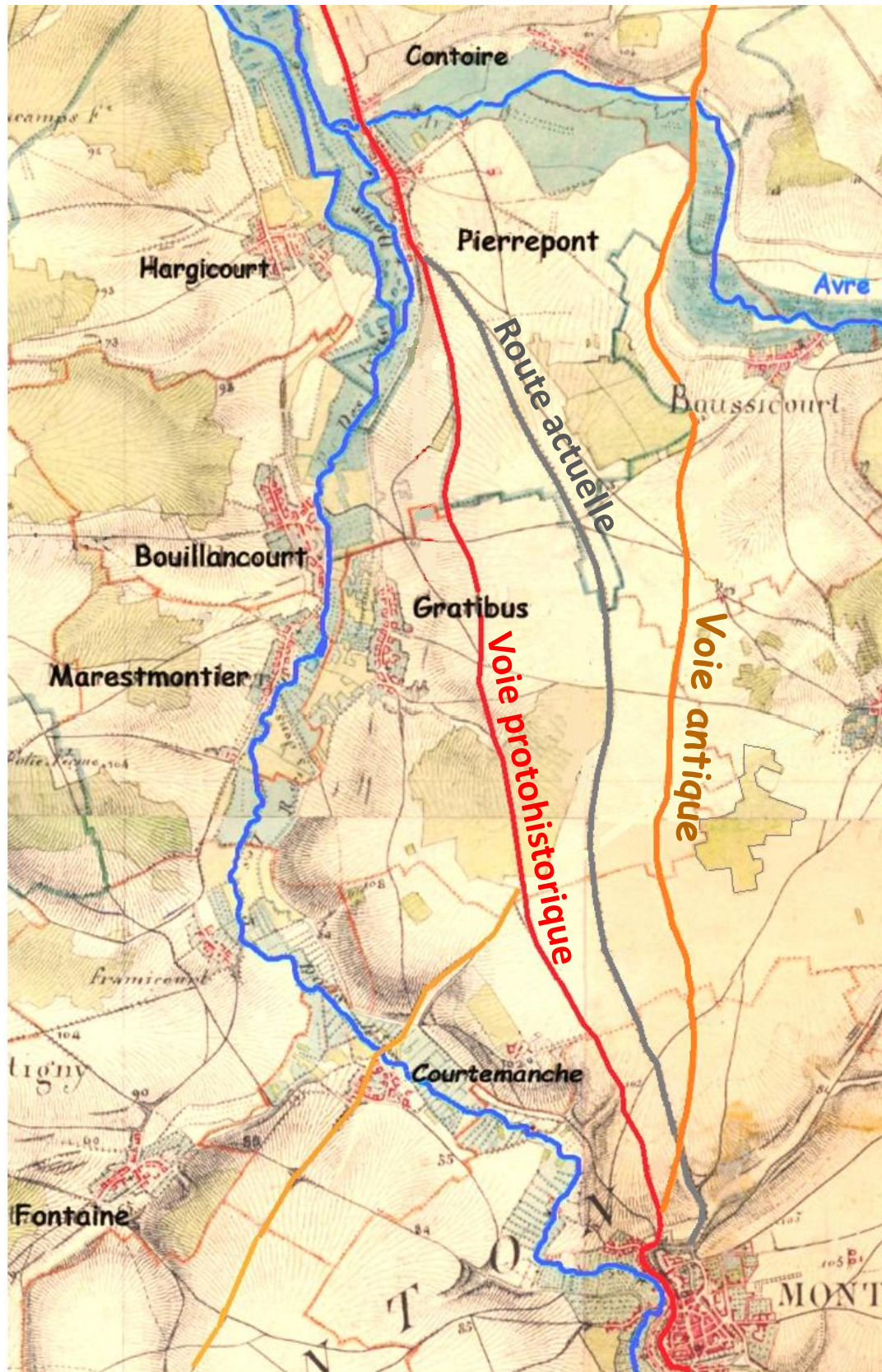


Les voies antiques au nord de Montdidier



Voie protohistorique :

Il s'agissait d'un chemin de l'âge du bronze (environ (2000 avant J.C.) encore utilisé à l'époque gauloise, puis romaine et jusqu'au milieu du XVII^{ème} date de création de la route actuelle. Cette voie allait de Boulogne sur mer à Compiègne. Elle fut utilisée pour l'importation de l'étain britannique nécessaire à la fabrication du bronze.

Voie antique :

Il s'agissait d'une route romaine (environ (300 ans après J.C.) encore bien utilisée au moyen-âge, elle reliait alors Montdidier à l'abbaye de Corbie. Elle aussi fut utilisée jusqu'à la création de la route actuelle.

La route protohistorique est la plus ancienne, elle peut avoir plus de 4000 ans d'après des fouilles réalisées à Trois rivières où l'on a retrouvé un habitat et des objets de l'époque du bronze ancien. Les fouilles faites à Montdidier indiquent une occupation plus tardive, environ 3500 ans.

La découverte du bronze est un progrès technologique important, c'est le tout début de l'utilisation d'armes et d'outils en métal bien plus performants.

Pour fabriquer du bronze, il faut deux métaux très différents, du cuivre assez facile à trouver en France, mais aussi de l'étain qui est bien plus rare.

Il est possible que la présence de l'Avre, navigable, ait favorisé le développement du bronze dans notre secteur.

Le transport de ces deux métaux a perduré jusqu'environ 800 avant JC, date de l'invention du fer puis de l'acier par les Celtes. La population augmentant progressivement, les échanges puis le commerce se développèrent également, nous entrons progressivement dans la période appelée l'antiquité où le réseau routier se développa de façon très importante pour relier les villages qui devenaient de plus en plus nombreux..



Carte archéologique des dépôts de l'âge du bronze retrouvés

C'est à l'époque gauloise que le phénomène s'accélère, la population augmente rapidement et les besoins alimentaires aussi, de très nombreuses fermes s'établirent de préférence non loin des rivières bordées de terres fertiles, mais aussi des ateliers d'artisans dont les principaux seront les forgerons, les bûcherons, les menuisiers, les potiers et les tisserands. Avec ces artisans de plus en plus nécessaires, l'habitat se regroupa peu à peu pour former progressivement les villages. Ce changement sociétal engendra la création d'un réseau routier de plus en plus complexe, il faut pouvoir aller dans les villages voisins, et ainsi de village en village il sera possible de voyager de plus en plus loin, il faut aller aussi régulièrement au sanctuaire voisin ainsi qu'à l'oppidum le plus proche, ici Montdidier. Il faut savoir qu'un oppidum est un centre de décision politique et de défense militaire.

Une étude très fine des anciennes cartes et de certains manuscrits des archives départementales permet de localiser l'emplacement des voies principales qui reliaient les oppida.

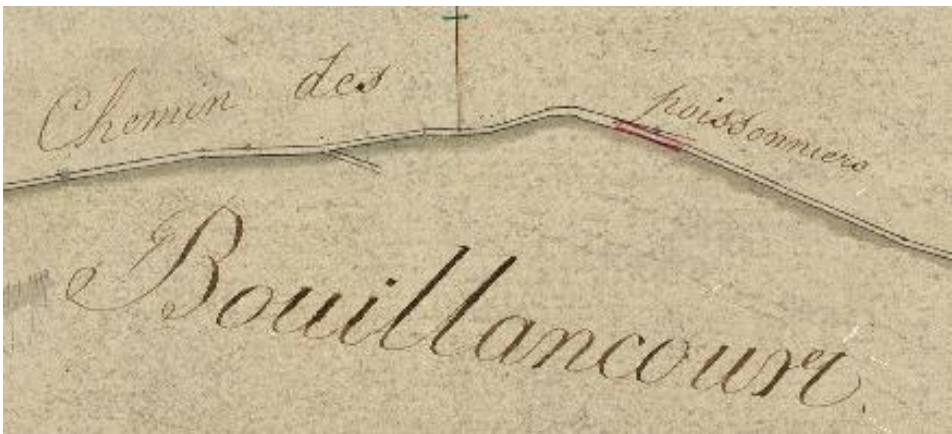
Au premier siècle de notre ère, dans le mode romain, le réseau routier s'améliore progressivement grâce à des techniques plus rationalisées et évoluées. Les routes deviennent plus droites, plus larges avec bien moins d'ornières, on améliore le réseau gaulois qui ne disparaît pas, on parlera de voies gauloises romanisées, seules les voies militaires bien rectilignes seront entièrement nouvelles, par exemple la route entre Roye et Amiens.

Il est fort possible que les petites routes qui longent l'Avre et les Trois-Doms aient une origine gauloise, certains noms de lieux ont une consonnance celte, et d'autres davantage romain comme les termes « chaussée », « strata », « estrée », « la haute borne ». Ces chemins certainement souvent inondés **ont** survécu parce qu'ils desservaient une localité, une autre route plus pratique a été créée ou réutilisée pour les parcours plus longs.

L'unité de mesure était le mille romain soit 1478 mètres. Le voyageur apercevait régulièrement le long des principales voies des relais pour changer les chevaux (mutatio), des gîtes d'étape (mansio), avec leur taverne (taberna), des restaurants (caupona).

Un sérieux indice de toponymie vient du nom encore utilisé il y a deux siècles pour parler de cette voie. Les habitants utilisaient encore le nom de « chemin des poissonniers » retrouvé sur le cadastre napoléonien.

Le chemin des Poissonniers au nord de Paris, aussi appelé *chemin de la marée*, est une ancienne voie parisienne



qui existait déjà en 1307 et a été utilisé pendant très longtemps pour acheminer très rapidement les produits de la mer, par des convois appelés chasse-marées, des ports du nord de la France comme Dieppe ou Boulogne-sur-Mer, vers les Halles de Paris. Le but était d'avoir du poisson encore frais à Paris. Ce chemin était régulièrement fréquenté les mareyeurs qui devaient utiliser la route

la plus directe possible le plus vite possible. La présence de la grande route départementale juste à côté, prouve la préexistence de ce chemin sur la route actuelle.

